

oppb

Concert symphonique

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 6

Direction Fayçal Karoui | 7

23 juin 2017 20h30

ZÉNITH DE PAU

VERDI
REQUIEM

Direction Fayçal Karoui

PROGRAMME DE SALLE

PROGRAMME

GIUSEPPE VERDI

Messa da Requiem

I. Introït : Requiem & Kyrie

II. Séquence : Dies Iræ

III. Offertoire

IV. Sanctus

V. Agnus Dei

VI. Lux æterna

VII. Libera me

Les artistes sur scène

Orchestre de Pau Pays de Béarn

Orquesta Sinfónica de Navarra - Pablo Sarasate

Chœur de L'Orchestre de Pau Pays de Béarn,

Chœur du Conservatoire de Pau,

Jeune Chœur du Conservatoire,

Chœur Concert'O

Direction des chœurs, Pascale Verdier

Orfeón Pamplonés,

Direction, Igor Ijurra

Solistes de l'Académie de l'Opéra national de Paris

Elisabeth Moussous, soprano

Aude Extremo, mezzo-soprano

Jean-François Marras, ténor

Mateusz Hoedt, basse

Direction, Fayçal Karoui



Élisabeth Moussous soprano

Originnaire du Cameroun, Elisabeth Moussous obtient son diplôme de Master 2 au CNSMDP en 2014. Elle fait ses débuts dans le rôle de La comtesse des *Noces de Figaro* au Théâtre du Rond-Point-Liberté. Elle interprète par la suite Gertrude de *Hänsel und Gretel* de Humperdinck, Simone des *Mousquetaires au couvent* de Varney, une paysanne de *Treemonisha* de Scott Joplin au Théâtre du Chatelet, auprès de Grace Bumbry, l'Amie de *Du jour au lendemain* de Schonberg à l'auditorium de Créteil et Arbate de *Mithridate, roi du Pont* de Mozart au CNSMDP. Elle s'est produite en concert à la Musikverein de Vienne avec le Schubertbund. Elle donne régulièrement des concerts interprétant des compositeurs tels que Verdi, Puccini, Catalani, Grieg ou Wagner et participe aux master classes de Philippe Jordan, Hedwig Fassbender, Janina Baechle, Regina Werner... En septembre 2014, elle intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, où elle crée le rôle de la deuxième mère dans l'opéra *Maudits les Innocents* à l'Amphithéâtre Bastille, chante Iphigénie d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et se produit en concert au Palais Garnier et au Théâtre de Suresnes. En septembre 2015, elle intègre l'Académie de l'Opéra national de Paris. La même année, elle est lauréate du prix lyrique du Cercle Carpeaux. Durant la saison 2015/2016, elle participe aux concerts et récitals de l'Académie à l'Amphithéâtre Bastille, interprétant notamment les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss. En novembre 2016, elle chante le rôle de Miss Wingrave d'*Owen Wingrave* de Benjamin Britten à l'Amphithéâtre de Bastille.

Artistes invités



© Studio Ledroit-Perrin

Aude Extrême Mezzo-Soprano

Aude Extrême débute ses études de chant au CNR de Bordeaux, avec Lionel Sarrazin qui est depuis son professeur, puis elle intègre en 2008 l'Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille à Paris. Elle remporte le premier prix du concours des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux en mars 2007, et obtient en avril 2009 le premier prix du concours des "Jeunes talents lyriques" présidé par Michel Plasson. Elle est "révélation classique" de l'ADAMI en 2010. Elle participe à la fondation de l'association "Opéra Bastide", à Bordeaux, au sein de laquelle elle incarne notamment le rôle-titre de *Carmen*. Elle interprète le rôle de Suzuki (*Madama Butterfly*), au Festival d'Antibes, un Musicien (*Manon Lescaut*) à l'Opéra de Marseille, Lieschen (*Faust* de Philippe Fénelon) à l'Opéra de Paris, le rôle du Page (*Salomé*) à l'Opéra de Monte-Carlo et Olga (*Eugène Onegin*) à Vichy. Elle chante la Tasse chinoise, le Pâtre, et la Libellule (*L'Enfant et les Sortilèges*) à l'Opéra de Monte-Carlo en janvier 2012. Elle incarne le rôle d'Amneris (*Aïda*) dans une douzaine de représentations lors du festival "Opéras en plein air", de mai à septembre 2012, ainsi que le rôle de Maddalena (*Rigoletto*) au Grand Théâtre de Tours en octobre 2012, puis de Reims en novembre 2012. Elle est Marie Cleofe (*La Resurrezione*, Haendel) dans une production de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris sous la direction de Paul Agnew en décembre 2012. Elle reprend le rôle du Page dans *Salomé* de Strauss à l'Opéra National de Bordeaux en mars 2013. Elle est Ursule (*Béatrice et Bénédict*) au festival Berlioz de la Côte-Saint-André, sous la direction de François-Xavier Roth.

Elle interprète le rôle de Lucretia (*The Rape of Lucretia*) dans une production de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris au Théâtre de l'Athénée sous la direction de Maxime Pascal.

Elle est Charlotte (*Werther*) avec l'Orchestre Symphonique d'Aquitaine sous la direction de Bruno Ricaud en mai 2014, le Conte Orlofsky (*La Chauve-souris*) au Théâtre de Reims, puis de Tours, Concepcion (*L'heure Espagnole*) à l'opéra de Tours (direction : J-Y Ossonce), Dalila (*Samson et Dalila*) à l'Opéra National de Bordeaux (octobre 2015, dir: Paul Daniel), Isabella (*L'Italiana in Algeri*) aux Théâtres de St-Etienne (dec 2015/ janvier 2016, dir : G. Graziolli) et Massy, chante *Trois mélodies* pour mezzo, alto et piano (Frank Bridge) à l'Amphithéâtre Bastille, Olga (*Eugene Onegin*) au Théâtre de Tours,...

Elle se produit également dans de nombreux oratorios tels que le *Requiem* de Duruflé, *Stabat Mater* de Caldara, *Stabat Mater* de Madame de Grand Val, *Petite Messe Solennelle* de Rossini, la *Messe Nelson* de Haydn, le *Requiem* de Schumann, le *Requiem* de Verdi, et le *Requiem* de Mozart ainsi que le *Stabat Mater* de Pergolèse (Opéra de Limoges). Elle interprète le cycle de mélodies de Chostakovitch sur des *Poèmes Traditionnels Juifs* au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de François-Xavier Roth. A l'Auditori de Barcelone, elle est Sainte Catherine dans l'*oratorio Jeanne d'Arc au bûcher* de A. Honneger sous la direction de Marc Soustrot. Elle interprète le *Stabat Mater* de Dvořák sous la direction de Marius Stieghorst au Théâtre d'Orléans et le *Requiem* de Verdi à Metz et à Reims en juin 2014 ainsi qu'au festival de Saint-Dizier en juin 2015 sous la direction de Jacques Mercier. Dernièrement, elle était au théâtre de Tours pour l'interprétation des *Kindertotenlieder* (Mahler) sous la direction d'Emmanuel Joël (janvier 2016).

Parmi ses projets : la 3^e *Symphonie* de Mahler à la Philharmonie de Paris, Vénus (*Tannhäuser* – version de Paris) à Monte-Carlo, Arsace (*Semiramide*) au Théâtre de St-Etienne, Ursule (*Beatrice et Benedict*) à l'Opéra de Paris, le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre National de Bordeaux, Catherine (*Jeanne au Bucher*) à Madrid, le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Accentus à Paris...



© Studio J'adore ce que vous faites - OnP

Jean-François Marras ténor

Originaire de Corse, Jean-François Marras débute la musique à l'âge de quatorze ans avec le chant traditionnel corse et la guitare. À l'âge de seize ans, il se tourne vers le chant lyrique et commence à étudier avec le baryton Jean-Paul Grisoni. En 2008, il entre au Conservatoire du 12^e arrondissement de Paris, dans la classe de Didier Henry en chant et de Carole Bergen en art dramatique. Pendant ces premières années d'étude, il interprète, au Conservatoire mais aussi sur des scènes extérieures, les rôles de Pietro et du Duc de Mantoue des *Brigands* d'Offenbach, Bénédicte de *Béatrice et Bénédicte*, Nadir des *Pêcheurs de perles*, Le Chevalier de la *Force des Dialogues des Carmélites*... En octobre 2013, il intègre la classe de Chantal Mathias au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il interprète par la suite le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann* et celui d'Alfredo de *La Traviata*. Depuis octobre 2014, il poursuit sa licence en chant lyrique, dans la classe d'Isabelle Guillaud. Il entre en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2016 où il participe à une série de concerts et de récitals et chante le rôle de Lechmere d'*Owen Wingrave* de Benjamin Britten, en novembre 2016, et les rôles de Momus et de Lycurgue des *Fêtes d'Hébé* de Jean-Philippe Rameau, en mars 2017, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.



© C. Pele - OnP

Mateusz Hoedt baryton-basse

Né à Wrocław en Pologne, Mateusz Hoedt obtient son diplôme à l'Université de Musique de Wrocław et poursuit ses études avec un Master, aux côtés du professeur Bogdan Makal. Depuis 2014 il est membre de l'Academia Operowa du Grand Théâtre de Varsovie, où il étudie avec Eytan Pessen. Il a chanté les rôles de Bryndas de *Krakowiacy i Górale* de Jan Stefani, Masetto et *Il Commendatore* de Don Giovanni, Don Alvar des *Indes galantes*, le Garde forestier de *Rusalka*, le Vieux Gitan d'*Aleko* de Rachmaninov, Dbalski d'*Agatka*, ou l'*Arrivée du Maître* de Jan Dawid Holland. Il s'est produit en concert au Grand Théâtre de Varsovie, au Verbier Festival, au Wrocław Philharmonic Hall, au Jelenia Góra Philharmonic Hall, au Wroclaw Cantans Festival, au NOSPR de Katowice, au Centre Paderewski en interprétant notamment les parties de baryton/basse solo du *Requiem* de Faure, de la *Messe du Couronnement* de Mozart, du *Stabat Mater* d'Astorga et du *Stabat Mater* de Bononcini. Il a participé à de nombreuses master classes au Grand Théâtre de Varsovie, à l'Académie d'été de Herogenbosh et à l'Académie du Verbier Festival en travaillant avec de professionnels confirmés tels que Richard Cross, Neil Shicoff, Sergiei P. Leiferkus, Larisa Diadkova, Andrzej Dobber, Izabella Kłosińska, Benjamin Bale, Peter Kooy et Bryn Terfel. Il entre en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2016 où il se produit régulièrement en concert à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Artistes invités



Orquesta Sinfónica de Navarra

Fondé en 1879 par Pablo Sarasate, l'Orchestre symphonique de Navarre (Navarra Symphony Orchestra, OSN) est la plus ancienne institution encore active du paysage symphonique orchestral espagnol. Récemment intégré par la Fondation Baluarte, une institution financée principalement par le gouvernement de Navarre, il est devenu en tant que tel l'orchestre officiel de la région de Navarre. Avec près de cent quarante ans d'existence, le "Pablo Sarasate Navarra Symphony" a joué dans les plus grandes salles de concert, les saisons d'opéra et festivals les plus prestigieux en Espagne et à l'étranger. Il a été plusieurs fois l'invité privilégié du Théâtre des Champs-Élysées et du Théâtre du Châtelet à Paris, ces deux institutions marquant un intérêt particulier à ses venues, et s'est illustré lors de la tournée de concerts organisée par Universal Music dans les plus grands auditoriums européens. Interprétation de référence du compositeur et violoniste Pablo Sarasate, l'enregistrement des œuvres complètes de ce compositeur navarrais par le label Naxos avec le violoniste Yang Tianwa a été unanimement salué par la critique internationale.

Sous sa nouvelle effigie, l'OSN mène un programme d'enregistrements avec l'actuel directeur musical titulaire, le chef d'orchestre polonais Antoni Wit. Il se produit chaque saison dans les villes de Pampelune, dans l'Auditorium Baluarte et de Tudela, au Théâtre Gaztambide et développe dans toute la Navarre des activités sociales et éducatives majeures.

Artistes invités



Orfeón Pamplonés

L'Orfeón Pamplonés, fondé à Pampelune en 1865, est l'une des institutions chorales les plus anciennes et prestigieuses d'Europe.

De caractère innovateur depuis sa fondation, la Société a été pionnière des représentations des grandes œuvres symphoniques et de l'incorporation, en 1903, des voix féminines au sein du chœur. En 1928, Maurice Ravel dirigea l'Orfeón Pamplonés pour interpréter ses *Trois chansons* pour chœur mixte : *Nicolette*, *Trois oiseaux du paradis* et *Ronde*. Aujourd'hui, l'Orfeón est composé de 120 choristes, qui assument un vaste répertoire symphonique choral.

Ces dix dernières années, la formation s'est produite partout dans le monde dans les grandes œuvres chorales du répertoire : *Symphonie n°9* de Beethoven, *Missa Solemnis*, *Un Requiem Allemand*, les *Requiem* de Mozart et Verdi, *Lobgesang* et *Elias* de Mendelssohn, les *Symphonies* de Mahler, *Alexander Nevsky*, de Prokofiev, *Te Deum* et *Roméo et Juliette* de Berlioz, *La Création* de Haydn,...

Il est devenu le premier chœur espagnol à avoir chanté à l'Auditorium du Carnegie Hall de New York, au cours d'une tournée qui l'a également conduit au Kennedy Center de Washington, sous la baguette de Valéry Gergiev, sur la *Deuxième et Huitième Symphonies* de Mahler.

L'Orfeón est retourné à New York, cette fois-ci au Lincoln Center, pour chanter avec la New York Philharmonic dans son cycle *Carmina Burana*, de Orff, et *Atlántida* de Falla, avec maestro Rafael Frühbeck de Burgos.

En 2015, au cours du 150^e anniversaire de l'ensemble, l'Orfeón fait une tournée avec Vladimir Jurowski et l'orchestre London Philharmonic et se produit à Londres (Royal Hall), Paris (Champs-Élysées), Madrid (Auditorio Nacional) et à Pampelune (Baluarte).

Il fait ses débuts aux Prom's de Londres avec Juanjo Mena et le BBC Philharmonic Orchestra, où il est devenu à nouveau le premier chœur espagnol à chanter au Royal Albert Hall.

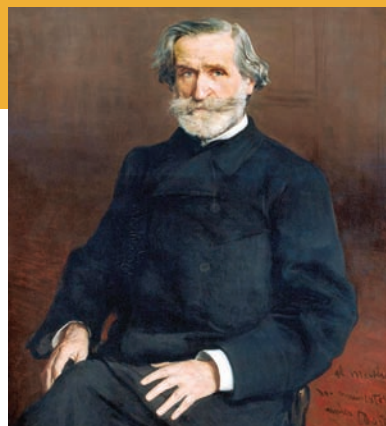
L'Orfeón a participé à de nombreux festivals comme les Chorégies d'Orange, les Nuits de Fourvière de Lyon, FestiPercu de Dax, et avec les orchestres du Capitole de Toulouse, de l'Opéra National de Bordeaux...

L'œuvre

GIUSEPPE VERDI [1813-1901]

Messa da Requiem [1874]

I. Introït : Requiem & Kyrie – II. Séquence : Dies Iræ
III. Offertoire – IV. Sanctus – V. Agnus Dei – VI. Lux æterna
VII. Libera me



Portrait de Giuseppe Verdi par Giovanni Boldini
Giuseppe Verdi Foundation, Milan

Le nom de Verdi est étroitement lié à l'opéra et à ses nombreux chefs-d'œuvre lyriques, tels *La Traviata*, *Rigoletto*, *Nabucco* et *Aïda*. Pourtant, il n'a pas écrit que pour la scène : son *Requiem* est un exemple célèbre d'une autre forme de musique étroitement liée au texte. La composition de cette œuvre sacrée n'allait cependant pas de soi : Giuseppe Verdi, compositeur anticlérical et agnostique, a très peu écrit de musique sacrée. Sa conception de l'au-delà n'est probablement pas très éloignée de celle de Iago, qui s'écrie à la fin de son Credo dans *Otello* : "La mort, c'est le néant. Le Ciel est une vieille fable." Mais les disparitions successives de deux artistes italiens encouragent Verdi à composer une *Messe de Requiem*. En 1868, la mort de celui qui est alors considéré comme le plus grand compositeur d'opéra italien, Gioacchino Rossini, frappe les esprits. Un Requiem à sa mémoire doit être écrit par plusieurs artistes italiens et Verdi en compose la dernière partie, le *Libera me*. Mais le projet n'aboutit finalement pas, tant pour des questions personnelles que financières. Quelques années plus tard, en 1873, profondément touché par le décès de l'écrivain Alessandro Manzoni, Verdi décide de reprendre ce mouvement et de composer un Requiem entier qui lui serait dédié. Son roman *I promessi sposi* (*Les Fiancés*) est, selon lui, "l'un des plus remarquables de tous les temps". Et il ajoute : "En plus d'être un livre, c'est aussi un réconfort pour l'humanité". Tout comme l'est son *Requiem*. Créée à Milan en l'église San Marco le 22 mai 1874, la *Messa da Requiem* est d'emblée un immense triomphe qui se confirme à l'étranger, avec des représentations à Paris, Londres, Cologne et Vienne. Elle est le pendant italien d'autres grands Requiem écrits à la même époque : le *Requiem allemand* de Brahms, créé en 1868, ou encore les *Requiem* de Saint-Saëns (1878) et de Fauré (1890).

Le *Requiem* de Verdi est une œuvre hybride, à mi-chemin entre musique d'église et musique de théâtre. Certes, le compositeur écrit à son éditeur Ricordi : "Des couleurs comme pour le théâtre, je n'en veux pas. Ni des accents." Mais le drame est bien omniprésent dans cette œuvre écrite pour grand orchestre, chœur et quatre solistes – plus de cent instrumentistes et cent-vingt choristes participent à la création. Le caractère magistral est renforcé par l'instrumentation, en particulier par l'usage des vents graves – quatre bassons, quatre trompettes, trois trombones et un ophicléide (littéralement, un "serpent à clés", instrument inventé au XIX^e siècle). Les contrastes et coups de théâtre sont nombreux, en particulier entre le silence du "Kyrie" et le terrifiant "Dies iræ", introduit par quatre accords inflexibles joués *fortissimo*. En utilisant la forme ancienne de la fugue, avec des entrées successives en imitation selon une organisation rigoureuse, Verdi fait bien sûr référence à la musique religieuse et en premier lieu à Bach. "La musique creuse le ciel" écrit Baudelaire dans son journal intime *Fusées VIII*. Elle peut le faire de façon fracassante ou très délicatement, comme au début du *Requiem*, avec les violoncelles jouant une phrase descendante *pianissimo*, puis avec le chœur qui entre *sotto voce* ("sous la voix", de façon adoucie) : "Donne-leur le repos éternel". André Tubeuf écrit dans son ouvrage *Verdi, de vive voix* qu'il s'agit d'une "musique où tant de fracas appellent tant de silences, profonds comme des gouffres". Raccourci saisissant d'une œuvre fascinante.

Sophie Picard